

Ministère de la Culture  
et de la Communication



Réunion des musées nationaux

# *Chardin*

*(1699-1779)*

10 septembre – 22 novembre 1999

Galerias nationales du Grand Palais  
Entrée Champs Elysées,  
Square Jean Perrin  
75008 Paris

# Sommaire

.....

<b>Renseignements pratiques</b>	<b>p.3</b>
<b>Communiqué de presse</b>	<b>p.4</b>
<b>Liste des œuvres</b>	<b>p.6</b>
<b>Chronologie</b>	<b>p.14</b>
<b>Chardin et Diderot : extraits de quelques <i>Salons</i></b>	<b>p.18</b>
<b>Quelques notices</b>	<b>p.19</b>
<b>Liste des diapositives disponibles pour la presse</b>	<b>p.23</b>
<b>Les éditions</b>	<b>p.26</b>
<b>Les produits dérivés</b>	<b>p.28</b>
<b>Conférences et films à l'auditorium du Louvre</b>	<b>p.29</b>
<b>Exposition Dominique Vivant Denon</b>	<b>p.30</b>

## Renseignements pratiques

.....

10 septembre - 22 novembre 1999

**Horaires** : ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 20h (fermeture des caisses à 19h15), le mercredi de 10h à 22h (fermeture des caisses à 21h15)

**Prix d'entrée** : entrée sur réservation de 10h à 13h : tarif plein 56F (8,54€) - tarif réduit le lundi exclusivement : 41F (6,25€) - entrée sans réservation à partir de 13h : tarif plein 50F (7,62€) - tarif réduit et lundi : 35F (5,34€).

**Modalités de réservation** : -dans les FNAC, Virgin, Carrefour, Printemps-Hausmann, à l'Office du Tourisme de Paris, 127, avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris, à la boutique Musée et Compagnie, 49, rue Etienne Marcel, 75001 Paris, au musée d'Orsay, 1, rue de Bellechasse, 75007 Paris -par téléphone au 0 803 808 803 -par minitel au 3615 Billetel ou 3615 FNAC (2,23F la minute)

**Carte Sésame** : le laissez-passer des Galeries nationales du Grand Palais, valable pour les expositions de la saison 1999-2000. Trois formules : *Sésame duo* (450F (68,60€), visites illimitées pour deux personnes)*Sésame solo* (245F (37,35€), visites illimitées pour une personne), , *Sésame jeune* (120F (18,29€), une visite par exposition pour une personne de moins de 26 ans).

Renseignements sur place ou au 01 44 13 17 47

**Audioguide** : trois langues : français, anglais ou italien, 30F (4,57€)

**Visites de groupes** : réservation obligatoire, uniquement par écrit aux Galeries nationales du Grand Palais ; Informations : 01 44 13 17 10, minitel : 3611 "Galeries nationales"

**Commissariat** : Pierre Rosenberg, de l'Académie Française, conservateur général, président-directeur du musée du Louvre

**Muséographie** : Richard Peduzzi

**Publications** : - catalogue relié de l'exposition, 336 pages, 150 illustrations couleur, 240F (36,59€) -*Petit Journal*, versions française et anglaise 18F (2,74€) -réimpression du catalogue de l'exposition de 1979, 390F (59,46€) -Découvertes Gallimard, 128 pages, coédition Gallimard/RMN, 73 F (11,13€) -*C comme Chardin*, collection L'enfance de l'art, édition RMN, 85F (12,96€)- vidéo *Jean Siméon Chardin, peintre*, collection Artistes, 103F (15,70€) -cédérom collection « Fenêtre sur l'art », versions Mac et PC, coédition Vilo/RMN, environ 149F (22,71€)

**Accès** : **Métro** : lignes 1, 9 et 13 : stations Champs-Élysées-Clemenceau ou Franklin-Roosevelt.

**Bus** : lignes 28, 32, 42, 49, 72, 73, 80, 83, 93

**Contacts** :

**Réunion des musées nationaux**

Alain Madeleine-Perdrillat, communication

Hélène Prigent, Gilles Romillat, presse

Tél : 01 40 13 48 49 et 01 40 13 47 61

Fax : 01 40 13 48 61

Mél : [Hélène.Prigent@rmn.fr](mailto:Hélène.Prigent@rmn.fr) / [Gilles.Romillat@rmn.fr](mailto:Gilles.Romillat@rmn.fr)

LVMH / Moët Hennessy . Louis Vuitton

Catherine Dufayet, communication

Tél : 01 44 59 88 89

Fax : 01 44 59 81 11

Mél : [catherine.dufayet@wanadoo.fr](mailto:catherine.dufayet@wanadoo.fr)

## Communiqué de presse

.....

*Organisée à l'occasion du tricentenaire de la naissance de Chardin, cette exposition sera présentée à la Kunsthalle, à Düsseldorf du 5 décembre 1999 au 20 février 2000, Royal Academy of Arts, à Londres, du 9 mars au 28 mai 2000, enfin au Metropolitan Museum of Art, à New York, du 19 juin au 17 septembre 2000.*

*L'exposition a été réalisée à Paris grâce au soutien de LVMH / Moët Hennessy. Louis Vuitton*

Chardin occupe une place à part dans la peinture française du XVIIIe siècle.

Jean-Siméon Chardin naît à Paris en 1699, dans une famille d'artisans menuisiers. Contrairement à presque tous les grands peintres de sa génération, il ne suit pas la formation traditionnelle à l'Académie royale de Peinture et de Sculpture : son père le place chez un peintre d'histoire, Pierre-Jacques Cazes, et l'inscrit dans une institution qui ne joue qu'un rôle secondaire : l'Académie de Saint-Luc, héritière de l'ancienne corporation des peintres. Chardin intègre pourtant l'Académie royale à 29 ans en y présentant *La Raie* et *Le Buffet*.

On sait peu de choses sur la vie privée du peintre. En 1731, après huit ans de fiançailles, il épouse Marguerite Saintard. Mais elle meurt quatre ans plus tard et laisse Chardin seul avec le fils issu de cette union, Jean-Pierre Chardin. Neuf ans plus tard, le peintre se remarie avec une veuve, Françoise Marguerite Pouget. Le fils de Chardin devient peintre à son tour, mais sans connaître le succès ; il se noie en 1772 à Venise (il s'agit sans doute d'un suicide).

Parallèlement à sa carrière artistique, Chardin occupe des fonctions officielles à l'Académie royale de Peinture et de Sculpture : conseiller à partir de 1743, il est élu trésorier en 1755 puis, à partir de 1761, est officiellement chargé de l'accrochage du Salon.

Le choix de ses sujets par le peintre ne laisse pas d'étonner pour l'époque dans laquelle il vit. Alors que la valeur des tableaux est presque entièrement régie par la hiérarchie des genres qui place au premier rang la peinture d'Histoire, Chardin ne donnera aucun tableau de ce type. Après avoir débuté sa carrière par la nature morte, il élargit à partir de 1733 son répertoire à la scène de genre. Mais dès 1748, le peintre revient à la nature morte. Une nouvelle évolution, liée à la dégradation de la vue de l'artiste, marque les dix dernières années de sa vie : Chardin abandonne la peinture à l'huile et le genre de la nature morte pour ne plus faire que des portraits au pastel.

Cependant, et alors même que Chardin se cantonne dans des genres considérés mineurs au XVIIIe siècle, ses œuvres connaissent rapidement un grand succès. Les scènes de genre sont gravées et deviennent des estampes à la mode. Les natures mortes fascinent par l'harmonie des couleurs et l'impression de fondu qu'elles suggèrent, à l'opposé de la minutie laborieuse du trompe-l'œil en vogue à l'époque. Greuze, voyant l'une d'elles en entrant au Salon, la regarda et poussa un profond soupir : « Cet éloge est plus court et vaut mieux que le mien », note Diderot, qui raconte l'anecdote. Diderot ne cessera d'ailleurs d'interroger ce qu'il nomme « la magie » des œuvres de Chardin et les textes qu'il leur consacre constituent l'un des plus beaux hommages rendus au peintre. Mais à la fin de sa vie, Chardin est déjà presque oublié et ses portraits au pastel passent quasiment inaperçus. Il faudra attendre le XIXe siècle pour que l'artiste soit redécouvert par les collectionneurs et les marchands.

L'exposition adopte un parcours chronologique. Elle se divise en cinq parties : 1720-1727 : les premières natures mortes ; 1728-1731 : les premières commandes ; 1732-1750 : les scènes de

genre ; 1748-1770 : le retour à la nature morte ; 1771-1779 : les pastels. 95 œuvres sont exposées, dont certaines sont pour la première fois montrées au public parisien. Ainsi, les trois versions de la *Pourvoyeuse* seront accrochées sur les cimaises des Galeries nationales du Grand Palais quand l'exposition de 1979 n'en réunit que deux.

L'exposition est l'occasion de retrouver un peintre rare, que Diderot saluait ainsi dans son *Salon* de 1763 : « Vous revoilà donc, grand magicien avec vos compositions muettes ! ».

## Liste des œuvres

.....

\* : œuvres du catalogue non présentées à l'exposition

- 1**  
*Deux lapins avec gibecière et poire à poudre*  
Huile sur toile  
73 x 60 cm  
Paris, collection privée
- 2**  
*La raie*  
Huile sur toile  
114,5 x 146 cm  
Paris, musée du Louvre
- 3**  
*Panier de raisins, gobelet d'argent et bouteille*  
Huile sur toile  
69 x 58 cm  
Paris, musée du Louvre
- 4\***  
*Les apprêts d'un déjeuner, dit aussi Le gobelet d'argent*  
Huile sur toile  
81 x 64,5 cm  
Lille, musée des Beaux-Arts
- 5**  
*Gobelet d'argent, pêche, raisin blanc et noir, grains de raisin et pomme*  
Huile sur toile  
46 x 56 cm  
Collection privée
- 6**  
*Carafe à demi pleine de vin, gobelet d'argent, cinq cerises, deux pêches, un abricot et une pomme verte*  
Huile sur toile  
43 x 49,5 cm  
Saint Louis, The Saint Louis Art Museum
- 7**  
*Panier de prunes, bouteille à demi pleine, verre à demi plein d'eau et deux concombres*  
Huile sur toile  
45 x 50 cm  
New York, The Frick Collection
- 8**  
*Chat avec tranche de saumon, deux maquereaux, mortier et pilon*  
Huile sur toile  
80 x 63 cm  
Madrid, Fundacion Coleccion Thyssen-Bornemisza
- 9**  
*Chat avec raie, huîtres, cruchon et miche de pain*  
Huile sur toile  
80 x 63 cm  
Madrid, Fundacion Coleccion Thyssen-Bornemisza
- 10**  
*Pot d'étain avec plateau de pêches, prunes et noix*  
Huile sur toile  
55,5 x 46 cm  
Karlsruhe, Staatliche Kunsthalle

11

*Nature morte avec carafe d'eau, gobelet d'argent, citron pelé, pomme et poires*

Huile sur toile

55,5 x 46 cm

Karlsruhe, Staatliche Kunsthalle

12

*Le buffet*

Huile sur toile

194 x 129 cm

Paris, musée du Louvre

13

*Deux lapins morts avec gibecière, poire à poudre et orange*

Huile sur toile

92 x 74 cm

Karlsruhe, Staatliche Kunsthalle

14

*Perdrix morte suspendue par une patte, compotier de prunes et panier de poires*

Huile sur toile

92 x 74 cm

Karlsruhe, Staatliche Kunsthalle

15

*Lapin mort avec perdrix rouge et bigarade*

Huile sur toile

68 x 60 cm

Paris, musée de la Chasse et de la Nature

16\*

*Jatte de prunes avec une pêche et pot à eau*

Huile sur toile

45 x 70 cm

Washington, The Philipps Collection

17

*Un chat guettant une perdrix et un lièvre morts jetés près d'un pot à oille*

Huile sur toile

76 x 108 cm

New York, The Metropolitan Museum of Art

18

*Lapin de garenne mort avec une gibecière et une poire à poudre*

Huile sur toile

81 x 65 cm

Paris, musée du Louvre

19

*Lapin de garenne mort avec gibecière, poire à poudre, une grive et une alouette*

Huile sur toile

73 x 60 cm

Collection particulière

20

*Lièvre mort avec gibecière et poire à poudre*

Huile sur toile

62 x 80 cm

Philadelphie, Philadelphia Museum of Art

21

*Instruments de musique et perroquet*

Huile sur toile

117,5 x 143,5 cm

Collection particulière

22

*Instruments de musique et corbeille de fruits*

Huile sur toile

117 x 145 cm

Collection particulière

23

*Un canard col-vert attaché à la muraille et une bigarade*

Huile sur toile

80,5 x 64,5 cm

Paris, musée de la Chasse et de la Nature

24

*Lièvre mort avec poire à poudre et gibecière*

Huile sur toile

98 x 76 cm

Paris, musée du Louvre

- 25  
*Le chien barbet*  
Huile sur toile  
194,5 x 112 cm  
Collection particulière
- 26  
*Nature morte au gigot*  
Huile sur toile  
40 x 32,5 cm  
Houston, Sarah Campbell Blaffer  
Foundation
- 27  
*Nature morte au carré de mouton*  
1730  
Huile sur toile  
40,5 x 32,5 cm  
Bordeaux, musée des Beaux-Arts
- 28  
*Nature morte à la raie et au panier  
d'oignons*  
Huile sur toile  
40 x 31,5 cm  
Avignon, Fondation Angladon-  
Dubrujeaud
- 29  
*Menu de maigre*  
1731  
Huile sur cuivre  
33 x 41 cm  
Paris, musée du Louvre
- 30  
*Menu de gras*  
1731  
Huile sur cuivre  
33 x 41 cm  
Paris, musée du Louvre
- 31  
*Deux lapins, une perdrix grise avec une  
gibecière et une poire à poudre*  
1731 ?  
Huile sur toile  
82 x 65 cm  
Dublin, National Gallery of Ireland
- 32  
*Vanneau huppé, perdrix grise, bécasse et  
bigarade*  
1732 ?  
Huile sur toile  
58,5 x 49 cm  
Douai, musée de la Chartreuse
- 33  
*Une femme occupée à cacheter une  
lettre*  
1733 ?  
Huile sur toile  
146 x 147 cm  
Berlin-Brandenburg, Stiftung Preussische  
Schlösser und Gärten
- 34\*  
*La blanchisseuse*  
Huile sur toile  
37 x 42,5 cm  
Stockholm, Nationalmuseum
- 35  
*Table de pierre avec un pichet et son  
couvercle, deux œufs, un poêlon, trois  
harengs pendus à la muraille, un  
chaudron de cuivre, une tranche de  
saumon posée sur un couvercle et une  
cruche*  
Huile sur toile  
32,5 x 40 cm  
Collection particulière
- 36  
*L'ouvrière en tapisserie*  
Huile sur bois  
18 x 15,5 cm  
Stockholm, Nationalmuseum
- 37  
*Le jeune dessinateur*  
Huile sur bois  
31 x 17 cm  
Fort Worth, Kimbell Art Museum



- 38  
***Chaudron de cuivre rouge étamé, poivrière, poireau, trois œufs et poêlon posés sur une table***  
 Huile sur bois  
 17 x 21 cm  
 Detroit, The Detroit Institute of Arts
- 39  
***Chaudron de cuivre rouge étamé, poivrière, poireau, trois œufs et poêlon posés sur une table***  
 Huile sur bois  
 17 x 21 cm  
 Paris, musée du Louvre
- 40  
***Egrugeoir avec son pilon, un bol, deux oignons, chaudron de cuivre rouge et couteau***  
 Huile sur bois  
 17 x 20,5 cm  
 Paris, musée Cognacq-Jay
- 41  
***La fontaine de cuivre***  
 Huile sur bois  
 28,5 x 23 cm  
 Paris, musée du Louvre
- 42  
***Les bulles de savon***  
 Huile sur toile  
 61 x 63 cm  
 New York, The Metropolitan Museum of Art
- 43  
***Les bulles de savon***  
 Huile sur toile  
 60 x 73 cm  
 Los Angeles, Los Angeles County Museum of Art
- 44  
***Portrait du peintre Joseph Aved dit aussi Le souffleur***  
 1734  
 Huile sur toile  
 138 x 105 cm  
 Paris, musée du Louvre
- 45  
***Portrait de Charles-Théodore Godefroy, dit aussi Le jeune homme au violon***  
 Huile sur toile  
 67,5 x 45 cm  
 Paris, musée du Louvre
- 46  
***Une dame qui prend du thé***  
 1735  
 Huile sur toile  
 80 x 101 cm  
 Glasgow, Hunterian Museum and Art Gallery
- 47  
***Le château de cartes, dit aussi Le fils de M. Le Noir s'amusant à faire un château de cartes***  
 Huile sur toile  
 60 x 72 cm  
 Londres, The Trustees of the National Gallery
- 48  
***La tabagie, dit aussi Pipes et vase à boire***  
 Huile sur toile  
 32,5 x 40 cm  
 Paris, musée du Louvre
- 49  
***La fillette au volant***  
 Huile sur toile  
 81 x 65 cm  
 Collection particulière

- 50  
*L'enfant au toton, dit aussi Portrait d'Auguste-Gabriel Godefroy*  
Huile sur toile  
67 x 76 cm  
Paris, musée du Louvre
- 51  
*Le jeune dessinateur*  
1737  
Huile sur toile  
80 x 65 cm  
Paris, musée du Louvre
- 52  
*Le garçon cabaretier*  
Huile sur toile  
46 x 38 cm  
Collection particulière
- 53  
*L'écureuse, dit aussi La récureuse*  
Huile sur toile  
47 x 38 cm  
Washington, The Corcoran Gallery of Art
- 54  
*La pourvoyeuse*  
1738  
Huile sur toile  
46 x 36,8 cm  
Ottawa, musée des Beaux-Arts du Canada
- 55  
*La pourvoyeuse*  
1738  
Huile sur toile  
46 x 37 cm  
Berlin-Brandenburg, Stiftung Preussische Schlösser und Gärten
- 56  
*La pourvoyeuse*  
1739  
Huile sur toile  
47 x 38 cm  
Paris, musée du Louvre
- 57  
*La ratisseuse*  
1738  
Huile sur toile  
46 x 37,5 cm  
Washington, National Gallery of Art (Samuel H. Kress Collection)
- 58  
*La ratisseuse*  
Huile sur toile  
45,5 x 36,5 cm  
Munich, Bayerische Staatsgemälde Sammlungen
- 59  
*La gouvernante*  
1739  
Huile sur toile  
46,7 x 37,5 cm  
Ottawa, musée des Beaux-Arts du Canada
- 60  
*La mère laborieuse*  
Huile sur toile  
49 x 39 cm  
Paris, musée du Louvre
- 61  
*Le bénévolé*  
Huile sur toile  
49,5 x 38,5 cm  
Paris, musée du Louvre
- 62\*  
*Le bénévolé*  
Huile sur toile  
49,5 x 38,5 cm  
Saint-Pétersbourg, musée de l'Ermitage
- 63  
*La toilette du matin, dit aussi Le négligé*  
Huile sur toile  
49 x 39 cm  
Stockholm, Nationalmuseum

64

*Les amusements de la vie privée*

Huile sur toile

42,5 x 35,5 cm

Stockholm, Nationalmuseum

65\*

*Les aliments de la convalescence*

Huile sur toile

46 x 37 cm

Washington, National Gallery of Art

66

*Perdrix rouge morte, poire et collet sur une table de pierre*

1748

Huile sur toile

39 x 45,5 cm

Francfort, Städelsches Kunstinstitut

67

*Bigarade, gobelet d'argent, pommes d'api, poire et deux bouteilles*

Huile sur toile

38 x 46 cm

Paris, collection particulière

68

*La serinette, dit aussi Dame variant ses amusements*

Huile sur toile

50 x 43,5 cm

Paris, musée du Louvre

69

*La serinette, dit aussi Dame variant ses amusements*

Huile sur toile

50,8 x 43,2 cm

New York, The Frick Collection

70

*Un lapin, deux grives mortes et quelques brins de paille sur une table de pierre*

Huile sur toile

38,5 x 45 cm

Paris, musée de la Chasse et de la Nature

71

*Deux lapins, un faisan morts et une bigarade sur une table de pierre*

Huile sur toile

49,5 x 59,5 cm

Washington, National Gallery of Art

72

*Bouquet d'œillets, de tubéreuses et de pois de senteur dans un vase de porcelaine blanche à motifs bleus*

Huile sur toile

44 x 36 cm

Edimbourg, National Gallery of Scotland

73

*Deux lapins avec une gibecière et une poire à poudre*

Huile sur toile

44,2 x 53,5 cm

Amiens, musée de Picardie

74

*La table d'office, dit aussi Partie de dessert avec pâté, fruits, pot à oille et huilier*

Huile sur toile

38 x 46 cm

Paris, musée du Louvre

75

*Théière blanche avec raisin blanc et noir, pomme, châtaignes, couteau et bouteille*

Huile sur toile

37,5 x 46 cm

Collection particulière

76

*Panier de prunes avec un verre d'eau à demi plein, deux cerises, un noyau et trois amandes vertes*

Huile sur toile

38,5 x 46 cm

Rennes, musée des Beaux-Arts

77

*Panier de pêches, raisin blanc et noir  
avec rafraîchissoir et verre à pied*

Huile sur toile

38,5 x 47 cm

Rennes, musée des Beaux-Arts

78

*Le bocal d'abricots*

Huile sur toile

57 x 51 cm

Toronto, Art Gallery of Ontario

79

*Le melon entamé*

1760

Huile sur toile

57 x 52 cm

Paris, collection particulière

80

*Le bocal d'olives*

1760

Huile sur toile

71 x 98 cm

Paris, musée du Louvre

81

*Le panier de fraises des bois*

Huile sur toile

38 x 46 cm

Paris, collection particulière

82

*Verre d'eau et cafetière*

Huile sur toile

32 x 41,3 cm

Pittsburgh, Carnegie Museum of Art

83

*Raisins et grenades*

1763

Huile sur toile

47 x 57 cm

Paris, musée du Louvre

84

*La brioche*

1763

Huile sur toile

47 x 56 cm

Paris, musée du Louvre

85

*Panier de prunes avec noix, groseilles et  
cerises*

Huile sur toile

32 x 40,5 cm

Paris, collection particulière

86

*Canard mort pendu par la patte avec  
pâté, écuelle et bocal d'olives*

1764

Huile sur toile

152 x 96,5 cm

Springfield, Museum of Fine Arts  
(The James Philip Gray Collection)

87

*Les attributs des arts*

1765

Huile sur toile

91 x 145 cm

Paris, musée du Louvre

88

*Les attributs de la musique*

1765

Huile sur toile

91 x 145 cm

Paris, musée du Louvre

89

*Les attributs des arts et les récompenses  
qui leur sont accordées*

1766

Huile sur toile

102 x 140,5 cm

Saint-Pétersbourg, musée de l'Ermitage

- 90  
*Les attributs des arts et les récompenses qui leur sont accordées*  
 1766  
 Huile sur toile  
 113 x 145,5 cm  
 Minneapolis, Minneapolis Institute of Arts
- 91  
*Les attributs de la musique civile*  
 1767  
 Huile sur toile  
 112 x 144,5 cm  
 Paris, collection particulière
- 92  
*Les attributs de la musique guerrière*  
 1767  
 Huile sur toile  
 112 x 144,5 cm  
 Paris, collection particulière
- 93  
*Trois pommes d'api, deux châtaignes, une écuelle et un gobelet d'argent, dit Le gobelet d'argent*  
 Huile sur toile  
 33 x 41 cm  
 Paris, musée du Louvre
- 94  
*Trois poires, des noix, un verre de vin et un couteau*  
 Huile sur toile  
 33 x 41 cm  
 Paris, musée du Louvre
- 95  
*Plateau de pêches avec noix, couteau et verre de vin à demi plein*  
 1768  
 Huile sur toile  
 32,5 x 39 cm  
 Paris, musée du Louvre
- 96  
*Autoportrait, dit Portrait de Chardin aux besicles*  
 1771  
 Pastel  
 46 x 37,5 cm  
 Paris, musée du Louvre
- 97  
*Portrait de Madame Chardin, née Marguerite Pouget*  
 1775  
 Pastel  
 46 x 38,5 cm  
 Paris, musée du Louvre
- 98  
*Autoportrait, dit Portrait de Chardin à l'abat-jour*  
 1775  
 Pastel  
 46 x 38 cm  
 Paris, musée du Louvre
- 99  
*Autoportrait, dit Portrait de Chardin au chevalet*  
 Pastel  
 40,5 x 32,5 cm  
 Paris, musée du Louvre

# Chronologie

- .....
- 1699 2 novembre : naissance, rue de Seine, à Paris, de Jean Siméon Chardin, fils de Jean Chardin et de Jeanne Françoise David, sa seconde femme. Il est baptisé le lendemain à l'église Saint-Sulpice.
- 1718-1728 Passage de Chardin dans l'atelier de Pierre-Jacques Cazes (1676-1754) puis dans celui de Noël-Nicolas Coypel (1690-1734).
- Avant 1720 Les Chardin s'installent à l'angle de la rue du Four et de la rue Princesse.
- 1723 6 mai : premier contrat de mariage entre Marguerite Saintard et Chardin.
- 1724 3 février : Chardin est reçu maître peintre à l'Académie de Saint-Luc. Peu de traces subsistent du passage de Chardin à l'Académie de Saint-Luc. C'est sans doute de ce temps que date l'enseigne (perdue) qu'il exécuta pour un chirurgien ami de son père.
- 1727 27 mai : Chardin expose place Dauphine, le jour de la Fête-Dieu, plusieurs tableaux dont *La raie*, aujourd'hui au Louvre.  
25 septembre : Chardin est agréé et reçu à l'Académie le même jour comme peintre « dans le talent des animaux et des fruits ». Ses morceaux de réception à l'Académie sont *La raie* et *Le buffet*, également au Louvre.
- 1729 5 février : Chardin renonce à la maîtrise de l'Académie de Saint-Luc.
- 1731 17 janvier : Chardin et Marguerite Saintard annulent le contrat de mariage de 1723 : la famille de la jeune fille a connu des revers de fortune, sans doute liés à l'échec du « système de Law ».  
26 janvier : nouveau contrat de mariage entre Chardin et Marguerite Saintard.  
1<sup>er</sup> février : mariage de Chardin et de Marguerite Saintard à l'église Saint-Sulpice.  
18 novembre : baptême de Jean-Pierre Chardin, fils aîné du jeune couple. Malgré ses premiers succès, Chardin n'est guère riche et doit accepter des tâches « peu satisfaisantes ». Jean-Baptiste Van Loo (1684-1745) l'engage à ses côtés pour la restauration de la galerie de François 1<sup>er</sup> à Fontainebleau.
- 1732 Chardin expose place Dauphine. J.-B. Van Loo y achète « un bas-relief peint d'après un bas-relief de bronze de François Flamand ».
- 1733 Chardin peint ses premiers tableaux à figures.  
3 août : baptême de Marguerite-Agnès Chardin, qui mourra en bas âge.
- 1734 Chardin présente seize tableaux à l'exposition de la Jeunesse, place Dauphine, dont la *Dame cachetant une lettre* de Berlin (daté de 1733).
- 1735 13 avril : mort de Marguerite Chardin  
Dans l'inventaire après décès, daté de 1737, on apprend que Chardin possède entre autres « une petite esquisse de Vateaux, peinte sur bois, représentant une bataille ».
- 1737 Réouverture des Salons, qui n'avaient plus eu lieu depuis 1704, si l'on excepte celui de 1725. Chardin y expose huit tableaux, notamment une *Blanchisseuse*, celle du musée de Stockholm.

- 1738 Chardin expose neuf tableaux au Salon, dont le *Portrait d'Auguste-Gabriel Godefroy*, dit *L'enfant au toton* (Louvre), *Le dessinateur* du Louvre (daté de 1737) et celui du musée de Stockholm. A ce Salon figurent aussi *Le garçon cabaretier* et *L'écureuse*, dont il existe deux versions autographes, aujourd'hui à Glasgow, datées de 1738. C'est l'année où paraît la première estampe d'après l'une de ses œuvres.
- 1739 Six tableaux au Salon, dont la *Dame prenant du thé* de Glasgow et *La pourvoyeuse* d'Ottawa, qui portent la date de 1738.
- 1740 Cinq tableaux au Salon, parmi lesquels *Le bénédicité* du Louvre. Chardin est présenté à Louis XV. Il offre au roi *La mère laborieuse* et *Le bénédicité* encore au Louvre.
- 1741 Chardin expose deux tableaux : *La toilette du matin* de Stockholm et *Le château de cartes* (Londres, National Gallery).
- 1742 Chardin n'expose pas au Salon. On ne connaît aucune œuvre sûre de lui de cette année-là.
- 1743 Mort de la mère de Chardin  
Trois tableaux au Salon. Chardin est nommé « conseiller de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture ».
- 1744 1<sup>er</sup> novembre : contrat de mariage entre Chardin et Françoise-Marguerite Pouget, veuve, âgée de 37 ans. Parmi les témoins du peintre figurent Juste Chardin, frère de l'artiste, « maître menuisier », et Aved.  
26 novembre : mariage, toujours à Saint-Sulpice. Chardin s'installe dans une maison appartenant à sa femme, au 13 de la rue Princesse : troisième domicile que l'artiste occupe.
- 1745 21 octobre : naissance d'Angélique-Françoise Chardin, morte l'année suivante à Nogent-le-Roi. Dès cette époque, Chardin est en rapport avec quelques grands amateurs du temps, tels que le comte de Tessin, le prince de Liechtenstein, le roi de Suède.
- 1746 Chardin expose quatre tableaux au Salon : deux « scènes de genre » (une répétition du *Bénédictité* et une des *Amusements de la vie privée*) et deux portraits.
- 1747 Un seul tableau au Salon.
- 1748 Chardin n'expose encore une fois qu'un seul tableau au Salon (devenu bisannuel) : le *Dessinateur d'après le Mercure de M. Pigalle*. La critique lui reproche la « rareté » de ses œuvres.
- 1751 Chardin n'expose au Salon qu'un seul tableau, *La serinette* (Paris, musée du Louvre).
- 1752 Le roi paie 1500 livres *La serinette* dont Chardin devait la commande à Charles-Antoine Coypel. Une pension de 500 livres lui est également accordée.
- 1753 Chardin présente neuf tableaux au Salon. Nombreux comptes-rendus favorables de cette exposition, qui marque l'apogée de la carrière de l'artiste.
- 1754 Jean-Pierre Chardin, fils du premier mariage de l'artiste, remporte, sur un sujet historique, le grand prix de peinture de l'Académie, grâce à l'appui de son père.
- 1755 Chardin est élu à l'unanimité trésorier de l'Académie. Pour la première fois, il « accroche » les tableaux au Salon. Il y expose lui-même deux tableaux. La critique compare Chardin à La Fontaine.

- 1756 Retour de Chardin à la nature morte. La première version de *La table d'office* (musée de Carcassonne) a été peinte cette année-là. Le portrait de Chardin gravé par Laurent Cars d'après le dessin de Cochin est mis en vente.
- 1757 Le roi accorde à Chardin le « logement aux Galeries » du Louvre occupé auparavant par l'orfèvre François-Joseph Marteau. Le peintre présente six tableaux au Salon, dont deux appartenant à M. de La Live de Jully.  
Terrible querelle entre Chardin et son fils autour de la succession de la première Madame Chardin. Jean-Pierre Chardin reçoit son brevet de pensionnaire de l'Académie de France et part pour Rome.
- 1759 Neuf tableaux au Salon, parmi lesquels sept natures mortes. C'est le premier Salon dont Diderot assure le compte-rendu.
- 1760 La Tour fait le portrait au pastel de Chardin. Celui-ci le donnera à l'Académie en 1774 (aujourd'hui au Louvre).  
Chardin crée deux de ses plus purs chefs-d'œuvre, *Le bocal d'olives* (Louvre) et *Le melon entamé* (une version datée de 1760 : Paris, collection particulière).
- 1761 Chardin reçoit officiellement, à la mort de Portail, la charge de « l'arrangement » du Salon. Cochin joue un grand rôle dans la décision que prend le marquis de Marigny de confier cette tâche à l'artiste. Mais rapidement une querelle, vite étouffée, s'élève entre Chardin et Jacques Charles Oudry le fils. Chardin expose au Salon au moins huit tableaux, dont peut-être le *Bouquet* d'Edimbourg, et le *Panier de fraises* (Paris, collection privée). « Le mérite de M. Chardin est universellement reconnu », écrit le *Mercur de France*.
- 1762 Chardin est chargé par l'Académie de rendre visite à Pigalle, malade.
- 1763 Cochin sollicite une nouvelle pension en faveur de Chardin. L'artiste expose au moins six tableaux au Salon, dont *La brioche* et *Le bocal d'olives*, tous deux au Louvre. Premier compte-rendu enthousiaste de Diderot.
- 1764 Toujours grâce à Cochin, Chardin obtient la commande de trois dessus-de-porte, *Les attributs des arts, de la musique et des sciences*, pour le château de Choisy. Ils lui sont payés 800 livres chacun.
- 1765 Poussé par Cochin et Jean-Baptiste Descamps (1706-1791), Chardin pose sa candidature à l'Académie de Rouen. Il y est brillamment reçu. Il expose au moins huit tableaux au Salon, dont les trois dessus-de-porte destinés au château de Choisy et la *Corbeille de raisins* du musée d'Angers (datée de 1764). Diderot consacre une nouvelle fois des pages enthousiastes à l'artiste.
- 1767 Chardin n'expose que deux tableaux au Salon, les deux dessus-de-porte commandés, l'année précédente, pour le château royal de Bellevue.
- 1768 Sur proposition de Cochin, Chardin reçoit, à la mort de J. Restout, une nouvelle augmentation de sa pension, de 300 livres.
- 1769 Chardin expose neuf tableaux au Salon. On le sait souffrant.
- 1770 Cochin obtient, à la mort de Boucher, une nouvelle pension de 400 livres pour Chardin.
- 1771 Jean-Baptiste Marie Pierre est nommé Premier peintre du roi et directeur de l'Académie. Chardin expose quatre tableaux au Salon. Pour la première fois apparaissent des pastels.
- 1772 Mort de Jean-Pierre Chardin à Venise (il s'agit sans doute d'un suicide).
- 1773 Chardin expose un tableau et un pastel au Salon. La maladie semble atteindre de plus en plus durement l'artiste, obligé de vendre en viager sa maison de la rue Princesse.



- 1774 Chardin démissionne de sa charge de trésorier de l'Académie. L'accrochage des Salons est confié à Vien ; Coustou est nommé trésorier.
- 1775 Chardin expose au Salon trois « têtes d'étude » au pastel.
- 1777 Chardin essaie de jouer de son influence pour éviter une disgrâce complète à Cochin. Il intervient avec passion, mais en vain, en faveur de son ami. On sent une guerre diviser l'Académie. Chardin expose cette année-là trois pastels et une huile.
- 1779 Chardin présente une dernière fois au Salon « plusieurs têtes d'étude au pastel ». La critique est assez sévère mais toutefois pleine d'indulgence pour ce « vieillard infatigable », également qualifié de « phénomène pittoresque ». Cependant, à la suite d'une visite de la famille royale au Salon, Madame Victoire fait remettre à l'artiste, qui lui avait sans doute offert un de ses pastels, une boîte en or.  
25 septembre : Chardin une dernière fois présent à une séance de l'Académie  
16 novembre : Doyen écrit à Desfriches pour lui annoncer la gravité de la maladie de l'artiste.  
6 décembre : Chardin meurt dans son logement du Louvre. Son enterrement a lieu le lendemain à l'église Saint-Germain-l'Auxerrois. La mort de l'artiste ne reçoit pour ainsi dire aucun écho. Le néo-classicisme triomphe. Les œuvres de Chardin ont cessé de plaire.
- 1780 6 mars : vente Chardin à l'Hôtel d'Aligre.

## Chardin et Diderot : extraits de quelques *Salons*

.....

« Vous venez à temps, Chardin, pour recréer mes yeux. Vous revoilà donc, grand magicien, avec vos compositions muettes ! Qu'elles parlent éloquemment à l'artiste ! Tout ce qu'elles lui disent sur l'imitation de la nature, la science de la couleur, et l'harmonie ! Comme l'air circule autour de ces objets ! La lumière du soleil ne sauve pas mieux les disparates des êtres qu'elle éclaire. C'est celui-là qui ne connaît guère de couleurs amies, de couleurs ennemies !

S'il est vrai, comme le disent les philosophes, qu'il n'y a de réel que nos sensations ; que ni le vide de l'espace, ni la solidité même des corps n'ait peut-être rien en elle-même de ce que nous éprouvons ; qu'ils m'apprennent, ces philosophes, quelle différence il y a pour eux, à quatre pieds de tes tableaux, entre le Créateur et toi.

Chardin est si vrai, si vrai, si harmonieux, que quoiqu'on ne voie sur sa toile que la nature inanimée, des vases, des jattes, des bouteilles, du pain, du vin, de l'eau, des raisins, des fruits, des pâtés, il se soutient et peut-être vous enlève à deux des plus beaux Vernet, à côté desquels il n'a pas balancé de se mettre. C'est, mon ami, comme dans l'univers, où la présence d'un homme, d'un cheval, d'un animal, ne détruit point l'effet d'un bout de roche, d'un arbre, d'un ruisseau. Le ruisseau, l'arbre, le bout de roche intéressent moins sans doute que l'homme, la femme, le cheval, l'animal ; mais ils sont également vrais. »

Salon de 1765

« On dit de celui-ci qu'il a une technique qui lui est propre, et qu'il se sert autant de son pouce que de son pinceau. Je ne sais ce qui en est. Ce qu'il y a de sûr, c'est que je n'ai jamais connu personne qui l'ait vu travailler ; quoi qu'il en soit, ses compositions appellent indistinctement l'ignorant et le connaisseur. C'est une vigueur de couleur incroyable, une harmonie générale, un effet piquant et vrai, de belles masses, une magie de faire à désespérer, un ragoût dans l'assortiment et l'ordonnance. Eloignez-vous, approchez-vous, même illusion, point de confusion, point de symétrie non plus, [point de papillotage ; l'œil est toujours recréé], parce qu'il y a calme et repos. On s'arrête devant un Chardin, comme d'instinct, comme un voyageur fatigué de sa route va s'asseoir, sans presque s'en apercevoir, dans l'endroit qui lui offre un siège de verdure, du silence, des eaux, de l'ombre et du frais. »

Salon de 1767

« Chardin est un si rigoureux imitateur de la nature, un juge si sévère de lui-même, que j'ai vu de lui un tableau de Gibier qu'il n'a jamais achevé, parce que de petits lapins d'après lesquels il travaillait étant venus à se pourrir, il désespéra d'atteindre avec d'autres à l'harmonie dont il avait l'idée. Tous ceux qu'on lui apporta étaient ou trop bruns ou trop clairs »

Salon de 1769

## Quelques notices

.....

61

*Le bénédicité*

Toile. H. 49,5 ; L. 38,5.

Paris, musée du Louvre

*Provenance*

Donné par Chardin à Louis XV en 1740

*Œuvres en rapport*

Chardin a exposé à trois reprises un *Bénédicité* au Salon, tous trois différents et présentant des variantes les uns par apport aux autres. Nous exposons ceux du Salon de 1740 et du Salon de 1746, le tableau signé et daté de 1744 aujourd'hui à l'Ermitage. Quant à la composition du Salon de 1761, elle se confond avec celle aujourd'hui au musée Boijmans van Beuningen à Rotterdam, copie à notre avis d'un original disparu. Le Louvre conserve deux *Bénédicité*, celui offert au roi en 1740, et avec un sol carrelé, et une répétition, au sol uni, sans doute propriété de Chardin puis de **Dominique Vivant-Denon** et enfin de La Caze. Une « copie retouchée » est en Angleterre depuis 1751. Stockholm conserve depuis 1741 une copie acquise par Tessin, pour cent quatre-vingts livres. Enfin, nous avons exposé en 1979 une esquisse sur laquelle nous reviendrons plus loin.

62

*Le bénédicité*

Toile. H. 49,5 ; L. 38,5.

Signé et daté en bas à gauche (la date est peu lisible) : *chardin / 1744*

(l'inscription *chardin* en bas à gauche est postérieure).

Saint-Pétersbourg, musée de l'Ermitage.

*Provenance*

Vraisemblablement le tableau du Salon de 1746 – Acquis pour l'Ermitage par Catherine II entre 1766 et 1768. Nemilova (1986) ne pense pas que le tableau de l'Ermitage soit celui du Salon de 1746.

Le *Bénédicité* fut, pendant longtemps, le tableau le plus célèbre de Chardin, le plus populaire. Il ne fit pourtant pas une grande impression aux visiteurs du Salon de 1740 et, malgré son entrée dans les collections royales, tomba vite dans l'oubli. Au XIX<sup>e</sup> siècle avec la redécouverte de Chardin, il devint le symbole d'une classe sociale vertueuse et laborieuse, que l'on se plaisait à opposer à une aristocratie débauchée et gaspilleuse, le symbole également d'une peinture nationale, indifférente aux prestiges de l'Italie comme – en dépit de son sujet que tant de peintres hollandais avaient traité au XVII<sup>e</sup> siècle – aux Ecoles du Nord. On lui préfère aujourd'hui les natures mortes de l'artiste, mais aussi les tableaux à figures moins anecdotiques, moins sentimentaux, peints avec plus de liberté et plus de naïveté, pour reprendre un terme souvent appliqué à l'art de Chardin au XVIII<sup>e</sup> siècle, et qui se prêtent moins aux commentaires. Notons tout d'abord que le peintre n'a signé pas son tableau. Seule la belle version de l'Ermitage (dont on ignore le commanditaire) l'est, accompagnée d'une date, 1744, celle du remariage de Chardin avec Marguerite Pouget, celle aussi de la gravure de Lépicié d'après la version du roi. La seule variante entre le tableau offert par Chardin à Louis XV et celui de Russie est l'adjonction en bas à gauche d'une coussole, poêlon de cuivre rouge à longue queue que l'on utilisait pour faire bouillir les œufs...

On n'a peut-être pas suffisamment prêté attention à l'esquisse du tableau, une des rares de Chardin que l'on connaisse encore. On sait qu'elles furent nombreuses et que l'artiste avait conservé dans sa collection « douze ébauches » de sa main. Cette esquisse offre d'importantes modifications par rapport au tableau achevé (elle a pu également préparer la *Mère laborieuse*) et nous oblige à nous interroger sur la méthode de travail de Chardin.

Les biographes de l'artiste du XVIII<sup>e</sup> siècle insistent tous sur une pratique bien particulière pour l'époque, que Mariette (il écrit, rappelons-le, en 1749) rapporte : « M. Chardin est obligé d'avoir continuellement sous les yeux l'objet [il avait en un premier temps écrit « le modèle »] qu'il se propose d'imiter, depuis la première ébauche jusqu'à ce qu'il ait donné le dernier coup de pinceau... »

On comprend bien que Chardin ait exécuté devant le motif ses lapins et ses lièvres. On accepte qu'il ait peint d'après un modèle ses dessinateurs et ses fillettes au volant. Mais pouvait-il pratiquer de même lorsqu'il souhaitait rendre sur une toile de dimensions modestes plusieurs personnages ? Rappelons que Chardin ne dessinait pas (ou ne dessinait plus). Ebauchait-il « sur nature, d'après le modèle » en une séance les grandes masses de sa composition ? L'exécutait-il ensuite en atelier avec sa minutie habituelle ? Si notre hypothèse s'avérait exacte, elle expliquerait peut-être ce « fini [qui] semble avoir refroidi la main de Chardin », « cette peinture un peu plate et endormie qui a perdu [sa] verve » que déjà les Goncourt, à propos du *Bénédicté*, reprochaient à l'artiste.

*Bénédicté*, du mot latin *benedicite*, « bénissez », est la première parole de la prière avant le repas. Le tableau est-il pour autant une œuvre religieuse ? Si nous pensons que Chardin fut attiré par le renouveau janséniste qui tenta tant d'artistes au XVIII<sup>e</sup> siècle, nous ne croyons pas pour autant qu'il faille dans le *Bénédicté* voir une profession de foi militante.

L'aînée prie tout en louchant sur son assiette alors que le garçonnet aux mains jointes observe sa mère. Chardin mêle profane et sacré et, grâce au triangle des regards, nous fait participer (ou plutôt observer) à cette scène de tous les jours, délicate et tendre, entre « cette nappe et la lumière [...], entre la chaleur et les étoffes, entre les êtres et les choses, entre le passé et la vie, entre le clair et l'obscur » (Proust, vers 1895).

86

*Canard mort pendu par la patte avec pâté, écuelle et bocal d'olives*

Toile ovale. H. 152 ; L. 96,5

Signé et daté en bas à gauche : *chardin 1764*.

Springfield, Museum of Fine Arts (The James Philip Gray Collection)

#### *Provenance*

Exposé au Salon de 1765 ; on ignore cependant le nom du propriétaire de l'œuvre à cette date – Refait surface en 1876 – Après avoir appartenu au couturier Jacques Doucet, est acquis par le musée de Springfield en 1946.

#### *Expositions*

Salon de 1765, partie du n°48 : « Trois tableaux sous le même numéro, dont un ovale, représentant des Rafrâichissements, des Fruits et des Animaux » - Paris, 1979, n°122 repr. et repr. en couleurs p. 36 (avec liste des expositions antérieures).

On relira avec plaisir (et attention) la description du tableau par Diderot dans son *Salon* de 1765 : « S'il est vrai qu'un connaisseur ne puisse se dispenser d'avoir au moins un Chardin, qu'il s'empare de celui-ci. L'artiste commence à vieillir. Il a fait quelquefois aussi bien ; jamais mieux. Suspendez par la patte un oiseau de rivière. Sur un buffet au-dessous, supposez des biscuits entiers et rompus, un bocal bouché de liège et rempli d'olives, une jatte de la Chine peinte et couverte, un citron, une serviette déployée et jetée négligemment, un pâté sur un rondin de bois, avec un verre à moitié plein de vin. C'est là qu'on voit qu'il n'y a guère d'objets ingrats dans la nature, et que le point est de les rendre. Les biscuits sont jaunes, le bocal est vert, la serviette blanche, le vin rouge, et ce jaune, ce vert, ce blanc, ce rouge, mis en opposition, recréent l'œil par l'accord le plus parfait. Et ne croyez

pas que cette harmonie soit le résultat d'une manière faible douce et léchée. Point du tout ; c'est partout la touche la plus vigoureuse. Il est vrai que ces objets ne changent point sous les yeux de l'artiste. Tels il les a vus un jour, tels il les retrouve le lendemain. Il n'en est pas ainsi de la nature animée. La constance n'est l'attribut que de la pierre. »

Au Salon de 1765, Chardin exposait en force : de petits tableaux, comme les *Prunes* (cat.85) mais surtout de grandes décorations (six !) comme l'artiste n'en avait plus peint depuis le début des années 1730, depuis les dessus-de-porte réalisés pour l'hôtel du comte de Rothenbourg, rue du Regard (cat. 87 et 88).

La magnifique toile de Springfield (légèrement trop nettoyée) était accompagnée de deux grandes natures mortes en largeur aujourd'hui disparues dont nous connaissons assez bien le détail grâce aux descriptions que Diderot en donne dans son *Salon* de 1765, grâce aussi aux dessins que Gabriel de Saint-Aubin avait réalisés en marge de son livret (Rosenberg, 1983, fig. 175 a et fig. 176 a). Mais nous ignorons le nom du commanditaire de ces œuvres importantes.

Chardin nous avait habitués à des toiles de petite taille et paraissait s'en satisfaire. Au Salon de 1765, il surprend par la facilité avec laquelle il s'adapte à ces dimensions considérables, à cette forme ovale si délicate à « meubler ». Tout détail superflu est éliminé. Il évite les pièges du décoratif. L'harmonie générale, la simplicité toute classique de la composition, son rythme parfait, l'équilibre des masses disposées avec naturel confirment le jugement de Diderot : Chardin n'a « jamais fait mieux ».

98

*Autoportrait dit Portrait de Chardin à l'abat-jour*

Pastel. H. 46 ; L. 38.

Signé et daté en bas à droite sur deux lignes : *chardin / 1775*

Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques

*Provenance*

Ne figure pas dans les catalogues des ventes Sylvestre (1811) et Gounod (1824), contrairement à ce qui est généralement dit – Acquis par le Louvre à la vente Bruzard (1839) pour cent quarante-six francs (avec notre cat. 97).

*Expositions*

Salon de 1775, partie du n°29 – Paris, 1946, n°102 – Paris, 1949, n°22 – Paris, 1957-1958, n°17 – Paris, 1965, n°28.

Chardin s'est composé un costume avec le même soin, la même attention qu'il portait à la mise en page des fruits et des objets de ses natures mortes. La visière qui protège les yeux de l'artiste et son ruban rose ocré, le foulard noué autour de la tête et du cou, les besicles, chaque détail est mûrement réfléchi. On nous pardonnera de citer une nouvelle fois deux textes illustres, celui de Cézanne et celui de Proust, qui lui est antérieur de neuf ans à peine.

« Vous vous rappelez le beau pastel de Chardin, armé d'une paire de besicles, une visière faisant auvent ? C'est un roublard ce peintre. Avez-vous (*sic*) pas remarqué qu'en faisant chevaucher sur son nez un léger plan transversal d'arête, les valeurs s'établissent mieux à la vue ? Vérifiez ce fait, et vous me direz si je me trompe. » (Cézanne à Emile Bernard, 27 juin 1904).

« Dans le portrait dont nous venons de parler [cat. 96], la négligence du déshabillé de Chardin, la tête déjà coiffée d'un bonnet de nuit, le faisait ressembler à une vieille femme. Elle atteint, dans l'autre pastel que Chardin nous a laissé de lui, à l'étrangeté cocasse d'un vieux touriste anglais. Depuis l'abat-jour vigoureusement enfoncé sur le front jusqu'au masulipatan noué autour du cou, tout donne envie de sourire, sans qu'on songe à s'en cacher, devant ce vieil original qui doit être si intelligent, si fou, si doucement docile à accepter une raillerie. Si artiste surtout. Car chaque détail de cette toilette formidable et négligée, tout armée pour la nuit, semble autant qu'un défi à la correction un indice de goût. Si ce masulipatan rose est si vieux, c'est que le vieux rose est plus doux. En voyant ces nœuds roses et jaunes dont la peau jaunie et rosée semble garder les reflets, en

reconnaissant dans le rebord bleu de l'abat-jour le sombre éclat des besicles d'acier, l'étonnement, que la mise surprenante du vieillard excite d'abord, se fond en un charme doux, dans le plaisir aristocratique aussi de retrouver, jusque dans le désordre apparent du déshabillé d'un vieux bourgeois, la noble hiérarchie des couleurs précieuses, l'ordre des lois de la beauté.

Mais en regardant mieux dans ce pastel la figure de Chardin vous hésitez, et dans l'incertitude de l'expression de cette figure vous vous troublez, n'osant ni sourire, ni vous justifier, ni pleurer...

Chardin nous regarde-t-il ici avec la fanfaronnade d'un vieillard qui ne se prend pas au sérieux, exagérant, pour nous amuser ou montrer qu'il n'en est pas dupe, la gaillardise de sa bonne santé encore alerte, de son humeur encore brouillonne : « Ah ! vous croyez qu'il n'y a que vous autres jeunes ? Ou bien notre jeunesse a-t-elle blessé son impuissance », se révolte-t-il dans un défi passionné, inutile et qui fait mal à voir ? On pourrait presque le croire, tant la vivacité des yeux, le frémissement de la bouche ont l'air graves. Combien d'entre nous sont ainsi restés incertains sur le sens et sur l'intention de certaines paroles de vieillard, et surtout de certains regards d'yeux de vieillard, certain frémissement du nez, certain plissement de la bouche ! Nous sourions quelquefois devant les vieillards comme devant de vieux et charmants fous. Mais quelquefois aussi nous avons peur devant eux comme devant des fous. »

## **Exposition *Chardin***

**Liste des diapositives disponibles pour la presse  
pendant la durée de l'exposition uniquement**

.....

**\* diapositives**

**• photographie noir et blanc**

**2\***

***La raie***

Huile sur toile

114,5 x 146 cm

Paris, musée du Louvre

**7\*•**

***Panier de prunes, bouteille à demi  
pleine, verre à demi plein d'eau et deux  
concombres***

Huile sur toile

45 x 50 cm

New York, The Frick Collection

**12\***

***Le buffet***

Huile sur toile

194 x 129 cm

Paris, musée du Louvre

**23\*•**

***Un canard col-vert attaché à la muraille  
et une bigarade***

Huile sur toile

80,5 x 64,5 cm

Paris, musée de la Chasse et de la Nature

**24\***

***Lièvre mort avec poire à poudre et  
gibecière***

Huile sur toile

98 x 76 cm

Paris, musée du Louvre

**25\***

***Le chien barbet***

Huile sur toile

194,5 x 112 cm

Collection particulière

**29\***

***Menu de maigre***

1731

Huile sur cuivre

33 x 41 cm

Paris, musée du Louvre

**41\***

***La fontaine de cuivre***

Huile sur bois

28,5 x 23 cm

Paris, musée du Louvre

**42\***

***Les bulles de savon***

Huile sur toile

61 x 63 cm

New York, The Metropolitan Museum of Art

**44\*•**

***Portrait du peintre Joseph Aved dit aussi Le  
souffleur***

1734

Huile sur toile

138 x 105 cm

Paris, musée du Louvre

45\*•

*Portrait de Charles-Théodore Godefroy, dit aussi Le jeune homme au violon*  
Huile sur toile  
67,5 x 45 cm  
Paris, musée du Louvre

46\*

*Une dame qui prend du thé*  
1735  
Huile sur toile  
80 x 101 cm  
Glasgow, Hunterian Museum and Art Gallery

48\*

*La tabagie, dit aussi Pipes et vase à boire*  
Huile sur toile  
32,5 x 40 cm  
Paris, musée du Louvre

49\*

*La fillette au volant*  
Huile sur toile  
81 x 65 cm  
Collection particulière

50\*

*L'enfant au toton, dit aussi Portrait d'Auguste-Gabriel Godefroy*  
Huile sur toile  
67 x 76 cm  
Paris, musée du Louvre

51\*•

*Le jeune dessinateur*  
1737  
Huile sur toile  
80 x 65 cm  
Paris, musée du Louvre

56\*•

*La pourvoyeuse*  
1739  
Huile sur toile  
47 x 38 cm  
Paris, musée du Louvre

61\*

*Le bénédicité*  
Huile sur toile  
49,5 x 38,5 cm  
Paris, musée du Louvre

68\*

*La serinette, dit aussi Dame variant ses amusements*  
Huile sur toile  
50 x 43,5 cm  
Paris, musée du Louvre

74\*

*La table d'office, dit aussi Partie de dessert avec pâté, fruits, pot à oille et huilier*  
Huile sur toile  
38 x 46 cm  
Paris, musée du Louvre

76\*

*Panier de prunes avec un verre d'eau à demi plein, deux cerises, un noyau et trois amandes vertes*  
Huile sur toile  
38,5 x 46 cm  
Rennes, musée des Beaux-Arts

77\*

*Panier de pêches, raisin blanc et noir avec rafraîchissoir et verre à pied*  
Huile sur toile  
38,5 x 47 cm  
Rennes, musée des Beaux-Arts

80\*

*Le bocal d'olives*  
1760  
Huile sur toile  
71 x 98 cm  
Paris, musée du Louvre

81\*

*Le panier de fraises des bois*  
Huile sur toile  
38 x 46 cm  
Paris, collection particulière



83\*

*Raisins et grenades*

1763

Huile sur toile

47 x 57 cm

Paris, musée du Louvre

84\*

*La brioche*

1763

Huile sur toile

47 x 56 cm

Paris, musée du Louvre

86\*•

*Canard mort pendu par la patte avec  
pâté, écuelle et bocal d'olives*

1764

Huile sur toile

152 x 96,5 cm

Springfield, Museum of Fine Arts  
(The James Philip Gray Collection)

87•

*Les attributs des arts*

1765

Huile sur toile

91 x 145 cm

Paris, musée du Louvre

93\*•

*Trois pommes d'api, deux châtaignes,  
une écuelle et un gobelet d'argent, dit  
aussi Le gobelet d'argent*

Huile sur toile

33 x 41 cm

Paris, musée du Louvre

96\*

*Autoportrait, dit Portrait de Chardin  
aux besicles*

1771

Pastel

46 x 37,5 cm

Paris, musée du Louvre

97\*•

*Portrait de Madame Chardin, née  
Marguerite Pouget*

1775

Pastel

46 x 38,5 cm

Paris, musée du Louvre

98\*•

*Autoportrait, dit Portrait de Chardin à  
l'abat-jour*

1775

Pastel

46 x 38 cm

Paris, musée du Louvre

99\*

*Autoportrait, dit Portrait de Chardin au  
chevalet*

Pastel

40,5 x 32,5 cm

Paris, musée du Louvre

## Les Editions

.....

### Livres :

*-Le catalogue de l'exposition* : ouvrage collectif sous la direction de Pierre Rosenberg, de l'Académie française, Président-directeur du musée du Louvre,

Sommaire : *Avant-propos, Biographie, Un peintre subversif qui s'ignore : Chardin* par Pierre Rosenberg, *A propos de quelques objets de céramique et de verre dans la peinture de Chardin* par Marie-Laure de Rochebrune, conservateur au département des Objets d'art du musée du Louvre, *Biens et revenus de Chardin* par Antoine Schnapper, professeur honoraire à l'Université Paris IV, *Chardin multiplié* par Katie Scott, conservateur au Courtauld Institute of Art, Londres, *Nouvelles attitudes anglo-saxonnes* par Colin B. Bailey, conservateur en chef à la National Gallery of Canada, Ottawa, *Chardin et les au-delà de l'illusion* par René Démoris, professeur à la Sorbonne nouvelle Paris III, *Catalogue* par Pierre Rosenberg, *Les débuts de Chardin, Les ustensiles et objets de ménages, Les scènes de genre, Le retour de Chardin à la nature morte, Les pastels, Bibliographie, Index des noms propres, Index des oeuvres*

Caractéristiques :

format : 23 x 30.5 cm, 360 pages, 120 illustrations couleur, broché, 240 F (36,59 €), diffusion Seuil

*-Réédition du catalogue de l'exposition de 1979* : ce catalogue a été rédigé par Pierre Rosenberg, à l'exception de la biographie due à Sylvie Savina et de la bibliographie rédigée avec la collaboration de Marie-Paule Durand.

Table des matières : Avant-propos, Cahier de planches noir et blanc, Préface, Quelques dates, De quelques objets chez Chardin, Principaux collectionneurs de Chardin, Fortune critique, Catalogue : 1 - *Les débuts de Chardin*, 2 - *Les premières natures mortes*, 3 - *Les premières commandes*, 4 - *Ustensiles et objets de ménage*, 5 - *Les scènes de genre*, 6 - *Le retour de Chardin à la nature morte*, 7 - *Grandes décorations et trompe-l'oeil*, 8 - *Les pastels*, Biographie, Expositions, Bibliographie, Index des prêteurs.

Caractéristiques :

format : 21,5 x 24 cm, 428 pages, 330 illustrations noir et blanc, broché, 390 F (59,46 €), distribution Seuil

*-Le Petit Journal des grandes expositions* : 16 pages, 30 illustrations couleur, versions française et anglaise, 15 F (2,28 €)

*-Dans la collection "Découvertes Gallimard", Chardin. La nature silencieuse* par Hélène Prigent et Pierre Rosenberg. Composé de trois parties ("De la difficulté de parler de Chardin" ; "Chardin dans son temps" ; "Chardin à l'oeuvre"), l'ouvrage permet de suivre la carrière de Chardin et de la resituer précisément dans son époque, tout en soulignant l'originalité et la nouveauté de son art. Des "témoignages et documents" donnés en annexe retracent la fortune critique du peintre.

Caractéristiques : 128 pages, n°377, 73 F (3,01 €), diffusion Sodis

*-Dans la collection "L'enfance de l'art", C comme Chardin* : de A à Z, vingt six mots pour découvrir Chardin. Marie Sellier, l'auteur nous propose de partir sur les traces de ce drôle de bonhomme, casanier et secret, qui aimait par-dessus tout peindre des objets familiers. Une biographie de Jean-Siméon Chardin pour les enfants à partir de 8 ans.

Caractéristiques :

format : 20,5 x 15 pages, 64 pages 1120 illustrations dont 20 similis, relié, 85 F (12,96 €), diffusion Seuil

Contact presse RMN : Annick DUBOSCQ : 01 40 13 48 51 [Annick.Duboscq@rmn.fr](mailto:Annick.Duboscq@rmn.fr)

## Un film vidéo et un cédérom :

**Jean-Siméon Chardin, peintre**

Dans la collection « ARTISTES »

Une coproduction Lapsus, Cinquième vidéo, Réunion des musées nationaux

Une coédition La Cinquième Vidéo, RMN

Un film écrit par Marie Sellier et réalisé par Michaël Gaumnitz

26 mn- Prix public conseillé : 103 F

*Diderot l'appelait "le magicien". Contemporain de Chardin, Il disait aussi de lui qu'il n'avait pas "son pareil pour transfigurer les objets les plus insignifiants et animer l'inanimé". Chez lui point d'or ni d'argent, seuls les objets et les scènes de la vie quotidienne retiennent son attention, La brioche, Jatte de prunes, La raie, La table d'office...tels sont quelques uns des titres de ses tableaux. Ce film n'impose aucune interprétation, il éclaire, il suggère, il raconte.. Un programme de référence pour le plus large public.*



Déjà parus : Claude Monet, peintre ; Rodin sculpteur ; Pieter Bruegel l'ancien, peintre.

Titres distribués par Film Office dans les magasins spécialisés et diffusés par Le Seuil en librairie.

\*\*\*

**Jean-Siméon Chardin**

***Le Bénédicité et autres chefs-d'œuvres***

Un cédérom, 4<sup>e</sup> titre de la collection « FENETRE SUR L'ART »

Une coproduction La Cinquième Multimédia, Réunion des musées nationaux, Vilo Multimédia

auteur : Hélène Prigent

avec la collaboration scientifique de Pierre Rosenberg, de l'Académie française,

Prix public conseillé : 149 F

*On se sert des couleurs mais on peint avec le sentiment*

Chardin

*La collection Fenêtre sur l'art invite à découvrir la vie et l'œuvre d'un artiste à travers l'un de ses chefs-d'œuvre. Le Bénédicité est l'une des œuvres les plus significatives de Chardin. Réalisé à une période charnière de sa carrière, ce tableau permet d'établir les liens entre les trois genres que pratiqua le peintre tout au long de sa vie : la nature morte, la scène de genre et le portrait. Il est aussi exemplaire de l'univers silencieux d'un peintre qui, en écartant toute représentation religieuse, mythologique ou historique, ouvrit la voie à l'art moderne.*

Déjà parus :

*Van Gogh et La chambre à Arles ; Léonard de Vinci et La Joconde ; Claude Monet, La gare Saint-Lazare et autres chef-d'œuvres.*

Titres diffusés par Hachette.

Contacts presse :

La Cinquième : Anne-Sophie BRUTTMANN 01 41 46 55 06 [asbruttmann@lacinquieme.fr](mailto:asbruttmann@lacinquieme.fr)

Réunion des musées nationaux : Annick DUBOSCQ : 01 40 13 48 51 [Annick.Duboscq@rmn.fr](mailto:Annick.Duboscq@rmn.fr)

[www.rmn.fr](http://www.rmn.fr)

[www.lacinquieme.fr](http://www.lacinquieme.fr)

## Les produits dérivés

.....

### **Cravate « Nature morte »**

soie

d'après plusieurs tableaux de Chardin

Réf. : CH 10 0174

Prix : 265 Frs

### **Cravate fruits**

soie

d'après plusieurs tableaux de Chardin

Réf. CH 10 0173

Prix : 265 Frs

### **Foulard « Autoportrait »**

gaze de lin et soie

d'après l'*Autoportrait dit Portrait de Chardin aux besicles*, pastel, 1771, Paris, musée du Louvre

90 cm x 90 cm

Réf. : CH 10 0175

Prix : 535 Frs

### **Timbale**

étain

d'après *Panier de raisin blancs et noirs, avec un gobelet d'argent et une bouteille, des pêches, des prunes et une poire*, huile sur toile, Paris, musée du Louvre

H. 10 cm ; L. 8 cm

Réf. : CU 50 0138

Prix : 295 Frs

### **Toupie**

Bois de hêtre

d'après *L'enfant au toton*, huile sur toile, Paris, musée du Louvre

H. 5 cm

Réf. : CJ 10 0008

Prix : 15 Frs

### **Serviette en papier « Brioche »**

d'après *La brioche*, huile sur toile, 1763, Paris, musée du Louvre

33 cm x 33 cm

Réf. : CU 30 0184

Prix : 30 Frs

## Conférences et films à l'auditorium du Louvre

.....

- **CONFÉRENCES**

Cycle de 5 conférences sur le thème « Le cas Chardin », sous la direction scientifique de René Démoris.

Conférence à l'unité : 25 F, 19 F (tarif réduit).

Abonnement : 76 F, 56 F (tarif réduit).

**Lundi 8 novembre à 18 h 30**

*L'enfance de l'art*

par R. Démoris, professeur à l'université Paris III.

**Lundi 15 novembre à 18 h 30**

*Diderot ou les apories de la description*

par M. Podro, professeur émérite de l'université d'Essex.

**Lundi 29 novembre à 18 h 30**

*La nature morte comme portrait*

par Jean-Louis Schefer, écrivain, Paris

**Lundi 6 décembre à 18h30**

*La nature morte : du texte à la texture*

par N. Bryson, professeur au Slade College, Londres

**Lundi 13 décembre à 18h30**

*Jeux de technologie ou l'art de la démonstration,*

par B. Stafford, professeur à l'université de Chicago

- **FILMS**

**Lundi 27 septembre 1999 à 12h30**

tarif : 25 F, 17 F (réduit)

- *Chardin, peintre*

Fr., 1999, 26', réal. : M. Gaumnitz, coll. : Artistes, prod. : musée du Louvre, La Cinquième, Lapsus.

- *La saveur de l'immobile. La Raie de Chardin*

Fr., 1992, 30', réal. : A. Jaubert, série : Palettes, prod. : musée du Louvre, La Sept-Arte, FR3, Delta Image.

# Exposition



## DOMINIQUE-VIVANT DENON

23 octobre 1999 - 17 janvier 2000

*Exposition organisée par le musée du Louvre et la Réunion des musées nationaux  
Avec le soutien de la Fondation Electricité de France*

*Personnalité aux multiples facettes, Dominique-Vivant de Non (1747-1825), dit Vivant Denon, est l'une des figures marquantes du monde des arts à la fin de l'Ancien Régime et durant l'Empire. Diderot, Voltaire, Robespierre, Joséphine de Beauharnais, Bonaparte... Autant de personnages célèbres qui jalonnent sa vie. Traversant tous les régimes, ce dessinateur, graveur, écrivain fut aussi diplomate, collectionneur, directeur général des Musées, dont le musée Napoléon (aujourd'hui musée du Louvre) qu'il a profondément marqué de son empreinte.*

*Pour rendre hommage à la personnalité et à l'œuvre de ce personnage hors du commun, le musée du Louvre a réuni dans l'exposition qui lui est consacrée - la première jamais organisée - près de 650 œuvres (tableaux, dessins, gravures, antiques, sculptures, médailles, manuscrits ...) provenant du Louvre mais aussi de collections privées et publiques, françaises et étrangères.*

*Le parcours, mi-thématique mi-chronologique, occupe les trois espaces d'exposition temporaire du musée. La salle de la Chapelle (aile Sully) évoque l'écrivain, le voyageur et surtout l'artiste. Puis le hall Napoléon invite à découvrir le rôle déterminant de sa rencontre avec Bonaparte et la suite de sa carrière. Enfin, l'espace de l'aile Richelieu est consacré à la collection de Vivant Denon, l'une des plus célèbres de son temps. L'exposition se prolonge dans le musée par un circuit d'œuvres signalées par des notices spécifiques. D'autres manifestations - un colloque, des lectures, un concert, des publications de toutes sortes...- complètent la présentation.*

**Commissaire général de l'exposition :**

*Pierre Rosenberg, de l'Académie française, président-directeur du musée du Louvre*

*Commissaire délégué : Marie-Anne Dupuy*

---

Lieu	Musée du Louvre, aile Richelieu. Entrée par la pyramide
Horaires	Tous les jours, sauf le mardi, de 9h à 17h45, nocturnes les lundi et mercredi jusqu'à 21h45
Renseignements	01 40 20 51 51 - Minitel 36 15 Louvre - <a href="http://www.louvre.fr">http://www.louvre.fr</a>
Tarif	accès libre avec le billet d'entrée au musée : 45 F avant 15h, 26 F après 15h et le dimanche toute la journée. Gratuit pour les moins de 18 ans et les demandeurs d'emploi, pour les titulaires de la carte Louvre jeunes et les Amis du Louvre, et le premier dimanche de chaque mois.

**Contacts presse :**

*Sophie Kammerer : 01 40 20 54 51 - [kammerer@louvre.fr](mailto:kammerer@louvre.fr)*

*Isabelle Plichon : 01 40 20 84 98 - [plichon@louvre.fr](mailto:plichon@louvre.fr)*

- **Denon artiste, voyageur et écrivain : itinéraire d'un amateur**

**Aile Sully (salle de la Chapelle)**

« Pour mon plaisir, j'ai cultivé les arts avec quelque succès. »

*Introduction à l'exposition, la chapelle propose aux visiteurs de découvrir, à travers dessins, estampes et publications, Vivant Denon sous son jour le moins connu : l'artiste – dessinateur, graveur, caricaturiste, portraitiste, lithographe -, l'écrivain et le diplomate-voyageur.*

*Né à Châlon-sur-Saône en 1747, Vivant Denon se rend à Paris, où il s'initie dans l'atelier du peintre Hallé au dessin et à la gravure, qu'il pratiquera tout au long de sa vie. Mais c'est tout d'abord en tant qu'écrivain que Denon tente de se faire connaître. Après l'échec d'une première et unique pièce, Julie ou le Bon Père (1769), il récidive avec un délicieux conte libertin : Point de lendemain. Ce court ouvrage connaît un immense succès qui ne se démentira jamais. Parallèlement, il se rapproche de la cour et se fait remarquer par Louis XV qui le nomme Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi.*

*Débute alors pour Vivant Denon une série de voyages diplomatiques riches en aventures. Secrétaire d'ambassade à Saint-Petersbourg en 1771, il est compromis dans une affaire d'espionnage et expulsé par le gouvernement russe en 1774. Il est alors envoyé à Stockholm, puis Genève, où il profite de sa mission diplomatique pour demander une audience à Voltaire. En 1777, il entreprend un voyage en Italie qu'il décrit dans un récit pour l'abbé de Saint-Non (Voyage pittoresque et description des royaumes de Naples et de Sicile). Il y demeure en tant que chargé d'affaires et rend compte des intrigues autour de la reine Marie-Caroline, sœur de Marie-Antoinette.*

*Pendant ses nombreux périples, et plus particulièrement l'expérience napolitaine, Vivant Denon n'a de cesse de dessiner, crayonner, graver tout ce qu'il voit. Son œuvre de « parfait amateur professionnel » lui vaut en 1787 d'être reçu à l'Académie royale de peinture et de sculpture en tant que graveur. Sa pratique en dilettante, pour son seul plaisir, le situe à part des courants artistiques de son temps. Ayant pour sujet de prédilection le portrait, et tout particulièrement l'autoportrait, il s'exerce également à la copie d'œuvres célèbres (L'archange Gabriel quittant la famille de Tobie, d'après Rembrandt), à la réalisation de scènes classiques qui comprennent parfois des allusions personnelles (L'amour au désespoir évoque ses amours clandestines avec la comtesse Isabella Albrizzi-Marini), aux gravures priapiques (Le phallus phénoménal)...*

- **L'œil de Napoléon**

**Hall Napoléon**

*1798-1815 : dans le sillage de Bonaparte, de l'Égypte au Musée Napoléon*

*En 1796, Vivant Denon fait la connaissance de Joséphine de Beauharnais. Par elle, il approche Bonaparte auprès de qui il réalisera, pendant près de vingt ans, une brillante carrière au service des arts. Denon sera ainsi membre du corps scientifique et artistique de l'expédition d'Égypte, puis directeur du musée Napoléon et directeur des Arts. Un parcours que l'exposition se propose de retracer dans l'espace du hall Napoléon grâce à des cartes, des dessins inédits, des gravures, des objets d'art, des sculptures et des tableaux.*

**Denon reporter en Égypte**

« J'avais toute ma vie désiré de faire le voyage d'Égypte ; mais le temps, qui use tout, avait usé aussi cette volonté. Lorsqu'il fut question de l'expédition qui devait nous rendre maîtres de cette contrée, la possibilité d'exécuter mon ancien projet en réveilla le désir. »

*Bonaparte fait nommer Vivant Denon en 1798 parmi les artistes et savants de l'expédition d'Égypte. Agé de cinquante et un ans, Denon embarque pour l'Égypte à bord de la frégate La Junon. Il débarque à Alexandrie en juillet, assiste aux combats d'Aboukir et des Pyramides, visite les ruines et remonte le Nil jusqu'à Assouan et l'île de Philae. En homme des Lumières, il médite sur les*

*Pyramides* (« On ne sait ce qui doit le plus étonner, de la démente tyrannique qui a osé en commander l'exécution, ou de la stupide obéissance du peuple qui a bien voulu prêter ses bras à de pareilles constructions. »), *dessine, note, enregistre tout ce qu'il voit.*

*Il rapporte d'Égypte quelques pièces pour sa collection personnelle ainsi qu'une importante série de dessins (Les colosses de Memnon) aujourd'hui conservés au British Museum et pour la première fois exposés au Louvre. Gravés à son retour, ils illustrent son récit de l'expédition Voyage dans la Basse et la Haute Égypte, publié en 1802. Le livre, au succès immédiat, fera découvrir l'Égypte aux Français et sera traduit en plusieurs langues.*

### **Le musée Napoléon**

*La même année, Denon est nommé par Bonaparte directeur général des musées. Succédant à la commission d'artistes qui dirigeait jusqu'alors le musée, il prend en main les destinées de l'institution qu'il rebaptise « Musée Napoléon » et dont il souhaite faire « le plus bel établissement de l'Univers ». Il enrichit les trois grandes sections du musée - le musée des Antiques, la Chalcographie impériale et le Cabinet des dessins, les peintures - par des saisies massives lors de voyages dans les pays occupés par les armées françaises. Il s'attache à lui donner une dimension pédagogique en développant un accrochage chronologique et par école. L'exposition permet pour la première fois d'évoquer ce que fut le musée Napoléon. Un choix de pièces importantes provenant de Cassel (Apollon), Berlin (La joueuse d'osselets), Rome (Eros de Centocelle) et du Louvre - avec la collection Borghèse (bas relief des Danseuses) - évoque ce que fut le musée des Antiques. Une sélection de dessins, choisis parmi, entre autres, la prestigieuse collection Baldinucci acquise par Denon en 1806 et les saisies qu'il réalisa à Brunswick, illustre le Cabinet des dessins. Pour les peintures, une quinzaine de panneaux provenant du Louvre (Saint François d'Assise recevant les stigmates, Giotto), de Pise, Savone, Gênes, Pérouse, Vienne... illustrent l'exposition des « écoles primitives » que Denon organisa en 1814 dans le Salon carré du palais.*

*Avec l'abdication de l'Empereur, le musée Napoléon doit restituer les œuvres d'art saisies, marquant la fin du rêve d'un grand musée central européen. Denon reste en poste jusqu'à la seconde Restauration, résiste autant qu'il le peut au démantèlement du musée et donne sa démission au Roi en 1815. Il se consacre alors à ses collections et à ses travaux personnels.*

### **Le directeur des arts**

*Denon, à la tête des musées, est devenu un personnage incontournable du monde des arts. Il dirige simultanément la Monnaie, les manufactures des Gobelins et de Sèvres - le Service et Surtout impérial réalisés pour le mariage de l'Empereur avec Marie-Louise sont réunis dans l'exposition. Chargé de mettre en scène la gloire de Napoléon, il exerce un réel pouvoir sur la production artistique de l'époque (La bataille d'Eylau, Gros). Il supervise l'édification de nombreux monuments parisiens tels la colonne Vendôme, l'arc du Carrousel... Des dessins (La colonne Vendôme à Paris), des médailles et une reconstitution du Salon de 1808 avec des œuvres de Boilly, Gros, Prud'hon, Canova (La Madeleine pénitente), Houdon... donnent un large aperçu de son activité comme « ministre des arts ».*

#### **• Denon collectionneur : le crible et la fourmi**

##### **Aile Richelieu**

« Aucun particulier ne possède à Paris une collection d'objets relatifs aux arts et aux antiquités aussi curieuse, aussi variée et aussi singulière, que celle que renferme l'hôtel du baron Denon. »

*Lady Morgan, La France, Paris et Londres, 1817, 2 vol.*

*Tout au long de sa vie, Vivant Denon n'a eu de cesse de collectionner des œuvres d'art (Portrait de Denon au milieu de sa collection, Mauzaisse). La collection est reconstituée pour la première fois, dans l'espace Richelieu. Elle regroupe des dessins par les artistes les plus illustres - Dürer,*



Rembrandt, Parmesan (Apollon et Marsyas), Guérchin, Fragonard... , estampillés du sceau personnel de Vivant Denon (un crible et une fourmi, symboles du choix parcimonieux et de la patience du collectionneur). Un important ensemble de peintures comporte des œuvres prestigieuses telles l'Ange de l'Annonciation de Fra Angelico ou le Gilles de Watteau. Quelques antiquités grecques, romaines, gallo-romaines et orientales côtoient de nombreuses antiquités égyptiennes - dieux, momie, scarabées, stèles... -, des œuvres océaniques (Statuette de l'archipel des Tonga) ou précolombiennes (Personnage tenant un épi de maïs du Pérou), des sculptures occidentales et des objets d'art.

Le clou du cabinet Denon est sans conteste un étonnant reliquaire constitué par le collectionneur lui-même et récemment retrouvé. Il est censé contenir des fragments d'os du Cid, de Chimène, Héloïse, Abélard, Molière et La Fontaine, ainsi que des parcelles de la moustache d'Henri IV, une dent de Voltaire et une mèche de cheveux de Napoléon...

---

#### **Autour de l'exposition :**

##### **Publications :**

- *Catalogue de l'exposition, sous la direction de M.-A. Dupuy, env. 440 p., env. 730 ill., 23 x 30,5 cm, env. 390 F, éd. Réunion des musées nationaux*
- *Le Petit Journal des grandes expositions, 15 F, éd. Réunion des musées nationaux*
- *Vivant Denon et le Louvre de Napoléon, de Ph. Malgouyres, 64 p., env. 50 ill., 60F, collection « Promenades », coédition musée du Louvre - Réunion des musées nationaux*
- *Correspondance de Vivant Denon, directeur des musées impériaux (1802-1815), publiée sous la direction de M.-A. Dupuy, I. Le Masne de Chermont, E. Williamson, format 20 x 27 cm, 2 tomes, env. 700 p. par tome, env. 900 F, collection Notes et documents, éd. Réunion des musées nationaux*

##### **Manifestations à l'auditorium du Louvre :**

- *Colloque : « Les vies de Dominique-Vivant Denon », du 8 au 11 décembre 1999*
- *Concert : Hélène Delavault, mezzo-soprano ; Jori Vinikour, clavecin : chansons, mélodies, airs et romances de Garat, Debreaux, Kalkbrenner, Cherubini, Rouget de Lisle, Grétry..., le 8 décembre à 20h*
- *Lectures : Voyage aux Royaumes de Naples et de Sicile de Vivant Denon, lu par Daniel Mesguich le 8 novembre, Point de lendemain de Vivant Denon, lu par Philippe Sollers le 6 décembre, Voyage dans la Haute et Basse Egypte de Vivant Denon, le 10 janvier (distribution en cours)*

##### **Film :**

- *Le musée Napoléon... le plus beau musée du monde, coprod. : Musée du Louvre, Paris Première, RMN, Arte-Films, avec la participation de la Fondation Napoléon ; 52', réalisateur : J.-C. Ballot*

##### **Expositions hors du musée du Louvre :**

- *Musée Condé, château de Chantilly : Dominique-Vivant Denon collectionneur : dessins de la collection Denon (Parmesan, Raphaël, Carrache, Poussin, Rembrandt...), du 18 octobre 1999 au 17 janvier 2000*
- *Maison de Balzac, Paris : La Femme, mode d'emploi, Autour de la Physiologie du mariage, d'Honoré de Balzac (dans lequel l'écrivain cite intégralement Point de lendemain), du 6 octobre 1999 au 4 janvier 2000*